

22° dimanche après la trinité
Dimanche 4 novembre 2012
Le pardon des péchés
Romains 7, 14-25

Prédication

Le chapitre 7 de la lettre aux Romains est un peu dérangent. Après avoir affirmé que le chrétien est libéré de la loi, l'apôtre se demande pourquoi cette loi continue à avoir des conséquences négatives sur son comportement. Il le fait à partir d'une certaine conception de l'être humain, qu'il faut décoder d'abord. Ensuite, il constate que la foi et la grâce laissent des zones d'ombre dans la vie du chrétien. Cela nous interroge sur nos comportements de chrétiens sauvés par la foi mais qui continuent à vivre dans des tensions diverses.

L'être humain selon Paul

Depuis trois siècles, les philosophes enseignent que l'être humain est raisonnable. Ils pensent que, pour le faire agir, il faut lui expliquer ce quoi faire et qu'à partir du moment où quelqu'un a compris ce qui est bon pour lui, il le fera. Cela a eu de très bonnes conséquences dans les sociétés, puisque les explications ont remplacé les coups de bâton et qu'on fait des efforts pour éduquer le peuple au lieu de le laisser dans l'ignorance. Il est vrai qu'il est plus facile de motiver quelqu'un qui comprend la valeur de ce qu'il fait, que de le forcer à agir sans qu'il sache à quoi rime son effort.

Cependant, nous observons aussi qu'il ne suffit pas que les gens comprennent ce qui est bon pour qu'ils le fassent. Tous savent que le tabac et l'alcool présentent des dangers, cela n'empêche pas nombre d'entre nous de boire et de fumer. Beaucoup n'ont pas la volonté d'arrêter. Même parmi ceux qui en ont la volonté, beaucoup n'y arrivent pas, tant les habitudes, ou ce qu'on appelle pudiquement la faiblesse de caractère, les empêche de passer du savoir au faire.

C'est de cela que nous parle l'apôtre Paul. En regardant en lui-même, il constate que la loi juive, qui est autant morale que rituelle, est vraiment un don de Dieu à son peuple. Mais il découvre en même temps

que la mise en pratique de cette loi excellente pose problème et que la connexion entre ce que reconnaît l'intelligence, ce que décide la volonté et l'action ne se fait pas bien. La « loi des membres » n'est pas forcément celle de l'intelligence et de la volonté. Nous découvrons que certaines de nos actions sont contraires à ce que nous voulions et que des intentions excellentes peuvent aboutir à des actes beaucoup moins bons.

Il conclut : « c'est à désespérer ».

Le chrétien

Est-ce que cela s'applique aussi au chrétien qui croit en son salut par le Christ ? Normalement, la foi devrait le libérer de ces tensions intérieures et lui donner la volonté et la force de faire le bien attendu par Dieu. Est-il possible de vivre « en Christ » et sans le péché ? La première lettre de Jean explique que « celui qui est uni au Christ cesse de pécher et celui qui continue à pécher ne le connaît pas » (1 Jean 3,6).

Paul voit les choses autrement, car il se voit intérieurement déchiré entre le vouloir et le faire, malgré sa foi. Est-ce une question de caractère ? Nous pouvons lui être reconnaissants d'être assez honnête pour reconnaître qu'il n'est pas simple de s'approprier le salut. En effet, entre croire que, par Jésus Christ, nous avons la paix avec Dieu, avec nous-mêmes et les autres et mener une vie réconciliée, il y a une distance souvent difficile à franchir. Paul n'est pas seul à le dire, le croyant qu'était Blaise Pascal écrit dans ses pensées que « l'homme n'est ni ange ni bête, le malheur, c'est que quand il veut faire l'ange, il fait la bête ». Là, il ne pense pas seulement aux autres, mais à sa lutte personnelle pour être fidèle à la foi qu'il confesse.

Paul essaie de comprendre et d'expliquer cela. Il dit qu'il se sent doublement habité. D'une part par la loi divine qui est spirituelle, qui satisfait son intelligence et éclaire son être intérieur. D'autre part et en même temps, une autre puissance, moins positive, liée à sa condition humaine pécheresse, vécue dans son existence corporelle l'entraîne vers le mal. Il voit que son existence n'est pas immédiatement transformée par la grâce et que ce combat intérieur durera tant qu'il sera sur

terre.

Cette expérience est vécue par beaucoup de chrétiens honnêtes, qui ont du mal à traduire dans leur comportement l'idéal de la vie de foi. Les jeunes se laissent emporter par divers enthousiasmes ou par des amours qui les saisissent. Les gens de la quarantaine se trouvent souvent envahis par le besoin d'avoir de l'argent ou par le désir du pouvoir. Avec l'âge, beaucoup deviennent plus égoïstes et se rebiffent à l'idée de devoir abandonner un certain confort durement acquis.

Est-ce que ces évolutions courantes signifient que ceux qui subissent ces tensions ont perdu la foi et le salut ?

Pas de progrès moral

Le réformateur Martin Luther peut nous aider par un enseignement que les moralistes aiment peu. Il affirme que l'homme, même le chrétien, est toujours à la fois juste et pécheur. Les confesseurs s'attendent à ce que les chrétiens puissent faire état d'un progrès spirituel et moral constant. Calvin s'attendait à ce que le croyant progresse peu à peu sur le chemin de la sanctification. Luther et ses disciples proches pensaient qu'en fait, le progrès moral des chrétiens est assez illusoire. On peut bien apprendre à maîtriser sa vie affective, mais le risque, c'est que le désir de dominer prenne le relais. On peut s'entraîner à devenir généreux en partageant ses richesses, et voilà que l'orgueil du « bon chrétien » le pousse à regarder de haut ceux qui restent pauvres.

Paul laisse entendre que c'est désespérant. Mais il ajoute deux choses. D'abord, la louange « grâce à Dieu par notre Seigneur Jésus Christ » vient comme un rayon de lumière dans ses considérations négatives. Il se souvient qu'il peut regarder sa vie en face, sans peur, parce que la grâce et le salut lui sont assurés par le Christ. Il est assujéti par la foi à la loi de Dieu et par son existence terrestre à la loi du péché, mais l'Esprit Saint rend possible une vie qui supporte cette tension.

Le magnifique chapitre suivant commence par: « il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ , car la loi de l'Esprit, que donne le Christ, m'a libéré de la loi de la mort ». Plus loin, il dit

« nous sommes sauvés en espérance, nous ne le voyons pas encore, nous l'espérons » (8,24). Et à la fin du chapitre 8 vient le cri de triomphe « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ».

Cela ne repose pas sur un progrès moral humain, mais sur la fidélité de Dieu qui, par son Esprit, renouvelle constamment la vie, alimente la prière et fortifie la foi.

J.S. Bach a magnifiquement illustré cette proclamation par le motet « Jesu meine Freude ». Le croyant peut constater ses limites et ses tensions intérieures, même ses trahisons , mais il peut appréhender aussi l'immensité de cet amour de Dieu révélé en Christ, qui essaie de se frayer un chemin dans les méandres de nos esprits récalcitrants, afin d'y enraciner la foi, l'espérance et l'amour. Nos luttes intérieures pourront avoir un sens, non parce qu'elles nous rendent « meilleurs », mais un peu plus lucides sur nos limites et sur l'action de Dieu en et à travers nous. Amen Pierre KEMPF

Cantiques possibles

Psaume 42 Comme un cerf altéré

Psaume 51 Pitié pour moi, Seigneur

252 Nous te célébrons Dieu de vérité

501 Viens créateur emplis nos âmes

601 Trouver dans ma vie ta présence

610 O Jésus mon frère

Remarque concernant le texte :

Dans ce passage apparaissent plusieurs expressions difficiles à traduire :

- la loi : c'est d'abord la loi juive destinée à permettre au croyant de plaire à Dieu. Mais il y a aussi d'autres lois : celle du verset 21, qui est une sorte de nécessité que Paul constate en soi. Au v. 23 apparaît la « loi du péché » dans les « membres », c'est-à-dire une sorte de lo-

gique qui pousse l'homme concret à commettre des péchés. Paul juxtapose ces « lois » sans arriver à définir exactement leur relation.

- la chair : La TOB utilise ce terme alors que Français courant préfère l'expression « faiblesse humaine ». Ce dernier terme ne rend pas entièrement ce qui se trouve sous « chair » et « charnel », qui caractérisent la nature humaine dans sa situation pécheresse loin de Dieu.

- le corps (v.24), c'est le lieu où je suis présent sur terre, au milieu des tensions de la vie, mais en soi ni bon ni mauvais. Il n'y pas chez Paul de « haine du corps », mais le constat que l'existence corporelle humaine subit la tension entre bien et mal.

- l'intelligence (v.23) est le lieu du discernement qui approuve la valeur de la loi divine, alors que « les membres » ne suivent pas.

- le mal, ce sont surtout les mauvaises actions alors que « le péché » est la situation de l'homme éloigné de Dieu.

L'une des questions posée par ce passage est celle de la persistance concrète du péché dans la vie de l'homme sauvé par la foi. En cet homme il y a tension entre sa volonté et son comportement.

Paul expose ici une partie de son « anthropologie », c'est à dire de sa conception de l'être humain souvent partagé, même s'il est convaincu d'être sauvé par le Christ.

Intercession

Seigneur Dieu, qui connais les cœurs, tu sais combien le vouloir et le faire sont parfois éloignés dans nos existences. C'est en pensant à nos failles internes et à nos tensions intimes que nous te demandons ton Esprit. Qu'il nous habite et nous fortifie pour que notre foi ne soit pas seulement une façade, mais que ta paix et ta vie pénètrent dans nos existences et les rendent conformes à ta volonté.

Accompagne ton Eglise, afin qu'elle ait le courage, à la fois de proclamer l'évangile et de le vivre. Empêche-la de se complaire dans des

discours enflammés qui ne touchent pas l'homme intérieur. Donne sagesse, amour et patience à tes serviteurs, afin qu'ils sachent accompagner celles et ceux qui ont des doutes, qui se posent des questions, afin qu'ils arrivent à leur révéler l'immensité de ton amour.

Nous prions pour ceux qui pensent avoir un caractère faible et n'arrivent pas à réaliser le bien, les services, les gestes d'amour qu'ils ont envie de faire, ceux qui veulent arrêter certaines addictions et n'arrivent pas à se libérer de leur tyrannie. Permetts-leur de rencontrer des personnes qui les accompagnent dans leur lutte intérieure pour surmonter l'attrait de ce qui leur fait du mal.

Nous prions pour celles et ceux qui font des efforts en faveur des pauvres, des handicapés. Soutiens ceux qui s'occupent de gens qui sont sur un mauvais chemin, afin qu'ils ne se fatiguent pas si leur intervention n'a pas de succès immédiat ou qu'ils ne méprisent pas ceux qui leur résistent.

Que la communauté qui se réclame de ton nom puisse être, dans ce monde plein de tensions, un signe de la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur l'obscurité, de l'espérance sur le désespoir. C'est ce que nous te demandons au nom du vainqueur, Jésus Christ, lui qui veut nous associer à sa victoire afin que nous puissions te dire avec confiance : Notre Père..